

H. A. MURENA

POÈMES - POEMAS

Traduction de
MICHÈLE CLUZEL et FEDERICO GORBEA

Textes choisis par ABEL POSSE

COLLECTION NADIR

H. A. MURENA

Nació en 1923 y murió en 1975, en Buenos Aires.

Obras poéticas:

- La vida nueva (1951)
- El círculo de los paraísos (1958)
- El escándalo y el fuego (1959)
- Relámpago de la duración (1962)
- El demonio de la armonía (1965)
- F. G. Un bárbaro entre la belleza (1972)
- El águila que desaparece (1975).

INTRODUCTION

Héctor Murena, prématurément décédé en 1975, a été l'une des figures littéraires les plus intenses et qui a le plus compté dans le panorama culturel de Buenos Aires des dernières décennies.

Romancier, dramaturge, essayiste et poète, il s'engagea pleinement dans ces différents domaines d'expression — quoique avec un bonheur différent — avec la même charge de passion et de recherche métaphysique qui caractérise l'œuvre de cet auteur.

A l'égal d'autres créateurs argentins, une profonde connaissance des littératures européennes est à la base de sa formation d'écrivain. Murena réussit en plus à intégrer des suggestions de philosophies et des cosmovisions orientales, qui ont été un facteur déterminant dans son œuvre des dernières années.

Dans la littérature argentine et hispanoaméricaine, Murena constitue une présence de tension créative dans un monde où prédomine le déracinement et une conscience accrue des problèmes existentiels permanents de la condition humaine. Cette passion est récupérée — d'une façon peut-être plus heureuse que dans d'autres œuvres — dans ses derniers poèmes que nous présentons au public francophone.

C'est une poésie intimiste, sobre de verbe et d'une profonde synthèse signifiante, marquée peut-être par les archétypes de la poésie chinoise que Murena a tant admirée.

Sa poésie est un itinéraire de recherche et d'une certaine nostalgie de sagesse.

Ses interrogations ont des racines philosophiques, mais il ne reçoit pas des réponses rationnelles, plutôt un silence — ou une perplexité — de profonde résonance religieuse.

L'on pourrait essayer de définir H. A. Murena en disant qu'il est un poète religieux, sans espoir de rejoindre une orthodoxie et un rite; spirituellement proche de ces mystiques spéculatifs allemands dont il s'adonna à l'étude.

A. P.

TABLES DES MATIÈRES

LE SCANDALE ET LE FEU (1959)

I. Une nuit je mordis	pag.	11
II. Seul parmi les bêtes	»	13
VII. Le marchand de glace	»	15
IX. Qui suis-je	»	17
XI. La cité	»	19
XIII. Il n'y a plus	»	21
XIV. Pitre de moi-même	»	23
XVIII. Un lis fané	»	25
XX. Yeux	»	27
XXI. Tout ce	»	29
XXII. De toute l'humanité	»	31
XXVII. Je sais que dans une maison	»	33
XXXIV. L'arbre	»	35
XXXVII. Marchant et rêvant	»	37
XXXVIII. Flèche	»	39
XXXIX. Qu'il n'y ai pas d'équivoque	»	41
XLV. Il est si court	»	43
LX. La pluie glisse	»	45

ECLAIR DE LA DURÉE (1962)

Portrait de ma mère	»	47
-------------------------------	---	----

UN BARBARE PARMİ LA BEAUTÉ (1972)

L'agonie de Tchouang Tseu	»	53
Collage	»	57
Lemmings	»	63

L'AIGLE QUI DISPARAÎT (1975)

Paysage derrière le paysage . . .	pag.	67
Hasards nocturnes	»	69
Lumière refractée dans l'eau . . .	»	71
Rossignol dans le miroir	»	73
Nature de la fin	»	75
La reine blanche	»	77
Livre unique	»	79
Voile	»	81
Chemin ouvert	»	83
Drapeaux sans couleurs de drapeaux	»	85
Existence du lignage	»	87

POÈMES - POEMAS

I

Una noche mordí
aquella pepita,
el inconfundible
gusto de mí mismo.
Desde entonces huyo.
¿Qué es ese temblor
ese viento del que no sé
hacia el que corro,
si es el ser o el no ser?
Cuando me vuelvo
lamen mi cara
las llamas
de la ciudad incendiada.

I

Une nuit je mordis
ce pépin:
la singulière
saveur de moi-même.
Depuis lors je fuis.
Qu'est-ce que ce frémissement
après lequel je cours,
ce vent dont j'ignore
si c'est l'être ou le non être?
Quand je me retourne
les flammes
de la ville incendiée
lèchent mon visage.

XX

Ojos

en los que volví a hallar
esa tierna luz absoluta
de una mirada
que otrora me protegió,
la mirada que cada cual
pierde en la hora
de su nacimiento.

Boca

en la que bebí otra vez
el agua viva
que desde hacía tanto
me era negada.
Bajábamos dulcemente
por el río lunar
de la noche de noviembre
y nuestros corazones
estaban en la piel de las manos
con que nos tomábamos.
Pero yo me volví para mirar
la sombra de mí mismo
y así fui devuelto
a la ciudad de los muertos.
Eurídice. Eurídice.

XX

Yeux
où j'ai retrouvé
cette tendre lueur absolue
d'un regard qui autrefois me protégea,
le regard que chacun
perd au moment
de sa naissance.
Bouche
dans laquelle j'ai bu de nouveau
l'eau vivante
qui m'était depuis si
longtemps refusée.
Nous descendions doucement
le fleuve lunaire
d'une nuit de novembre
et nos cœurs
étaient sur la peau des mains
que nous nous donnions.
Mais je me suis retourné pour regarder
mon ombre
et c'est ainsi que je fus rendu
à la cité des morts.
Eurydice. Eurydice.

LA AGONÍA DE CHUANG TSE

Libros leídos casi siempre
sólo hasta la mitad, menos
cada año, ceremonias
suprimidas, el paso
que no se dio,
amarillentas hojas,
ancestral manzana.

Llanto sin lágrimas,
de ese que al escurrirse
hasta la sangre
engendra
grises visiones,
interrogantes, melancolía,
el poema
inacabable de la vida
que en un cajón polvoriento
late guardado.

Mientras
mareas de cabezas
a la hora del crepúsculo
por las avenidas
a la deriva descenden
en búsqueda
de sus doradas drogas,
melodías de cobras,
himnos de chacales.

L'AGONIE DE TCHOUANG TSEU

Des livres presque toujours lus
seulement jusqu'à la moitié, et un peu moins
chaque année, des cérémonies
abolies, le pas
qu'on n'a pas fait,
des feuilles jaunâtres,
l'ancestrale pomme.

Pleur sans larmes,
celui qui en s'écoulant
jusqu'au sang
engendre
des visions grises,
des interrogations, de la mélancolie,
le poème
interminable de la vie
qui dans un tiroir poussiéreux
bat rangé.

Entre-temps
des marées de têtes,
à l'heure du crépuscule,
par les avenues,
descendent à la dérive
en quête
de leurs drogues dorées,
mélodies de cobras,
hymnes de chacals.

No murió quien calla.
Todavía está vivo
aquel que no responde
a las voces de la nada.

«Las grandes verdades no se adueñan del corazón de las muchedumbres. Y ahora que el mundo entero se halla en el error, yo, aunque conozco el camino, ¿cómo los guiaré? Si sé que no puedo lograrlo y sin embargo me esfuerzo por lograrlo, me convertiré en otra fuente de error. Más vale entonces desistir y dejar de luchar. Pero si yo no lucho, ¿quién luchará?» Cómo tiembla el alma de aquel que en la caverna está solo y ve y no habla.

Celui qui se tait n'est pas mort.
Il est encore vivant
celui qui ne répond pas
aux voix du néant.

«Les grandes vérités ne s'emparent pas du cœur des foules. Et maintenant que le monde entier se trouve dans l'erreur, moi, qui ne connaît pas le chemin, comment les guiderai-je? Si je sais que je ne peux pas y parvenir et cependant m'efforce pour l'obtenir, je deviendrai une autre source d'erreur. Mieux vaut alors renoncer et ne plus lutter. Mais si je ne lutte pas, qui donc luttera?» Comme elle tremble l'âme de celui qui dans la caverne est seul et voit et ne parle pas.

*Achevé d'imprimer
dans la Tipo-Litografia Armena
San Lazzaro degli Armeni
Venezia
au mois de septembre 1982*

La Collection Nadir, consacrée à la diffusion des poètes argentins, est créée et dirigée par Abel Posse.

Sans valeur commerciale.

Couverture de Silvia Maddonni.